

Association Pas à pas (59)

NORD



Dans la banlieue lilloise, cette structure socialise et alphabétise des enfants atteints de troubles du comportement. Un projet pilote venu des États-Unis.

APPRENDRE, PAS À PAS

Il y a cinq ans, Édouard ne parlait pas. En groupe, c'était un gamin turbulent, dont le principal mode de communication se résumait à... mordre, ou se rouler par terre. « *Autiste* », avait-on diagnostiqué.

« Le traitement ABA montre que, parmi les enfants suivis, la moitié pourra intégrer un cursus normal »

Comme une fin de non-recevoir. Pourtant, cet après-midi, c'est un petit gaillard presque loquace qui prend son goûter avec ses camarades. À 15 heures, c'est même lui qui fonce chercher le gâteau que les éducatrices ont oublié d'apporter à table. Édouard a 11 ans. Il est en CE1. « *Pas à pleintemps* », nuance la psychologue qui le suit depuis quelques années. Mais qu'est-il donc arrivé à ce petit garçon brun pendant ces cinq dernières années ? Il a été pris en charge par le centre ABA-Camus de Villeneuve-d'Ascq (Nord). Un projet pilote d'accompagnement des enfants autistes ou de ceux qui souffrent de troubles du comportement. Et qui vient d'obtenir un agrément officiel, de la part du ministère de la Santé, pour une période d'essai de deux ans. Une première reconnaissance et un soutien financier, qui donnent un sérieux coup de pouce à cette initiative née en 2000.

Ce sont deux professeurs de l'université de Lille-III qui, après avoir découvert le traitement ABA, développé

aux États-Unis et dans quelques pays d'Europe, ont décidé de le mettre en application. Le principe est simple : mobiliser de façon intensive l'attention des enfants, leur enseigner les gestes les plus simples, comme s'habiller, mais aussi leur apprendre à parler. L'objectif : les aider à vivre en société.

En pratique, les enfants arrivent au centre à 8 h 30 et en repartent à 16 h 30. Chacun d'entre eux est suivi toute la journée par un éducateur spécialisé, le tout sous le contrôle d'un psychologue. Le programme dure 35 heures par semaine et les parents sont invités à y prendre part, pour continuer le travail à la maison.

Cet après-midi, au centre ABA-Camus, une douzaine de têtes blondes sont attablées. Alexandre, 4 ans, assemble des boutons de couleurs, sous l'œil avisé de Louise et Monia, ses éducatrices. Régulièrement, son esprit s'évade, son attention s'échappe. Alors Louise l'appelle. Par son prénom, pour qu'il ne relâche pas l'attention. « *Il y a quelque temps, il ne répondait même pas quand on l'appelait.* » Sur la table de jeux, la grille détaillée du programme de la journée d'Alex démontre que l'enfant n'a cessé de multiplier les tests et occupations. « *Mais quand il est trop fatigué, on ne s'acharne pas. On l'emmène plutôt faire un tour dehors* », tempère l'éducatrice.

Ce soir, la grille d'Alexandre sera notée, puis analysée par la psychologue.

« Nous nous basons sur des principes scientifiquement établis. Le traitement ABA montre que, parmi les enfants pris en charge avant 4 ans, la moitié d'entre eux pourra réintégrer un cursus normal au bout de trois ans », précise d'emblée Mélissa Becquet, la directrice du centre. Car la jeune femme veut parer à toutes les critiques, émanant notamment de certaines associations d'autistes. Et la méthode fait débat chez les psychologues. Pour l'heure, la Ddass n'a pas encore reconnu la structure. Mais le centre est invité à faire ses preuves en s'occupant de vingt enfants dans tout le département. Rendez-vous dans deux ans. ●

CHLOÉ ANDRIES



Mélissa Becquet, ici avec un enfant de l'association, se bat pour la reconnaissance de la méthode ABA.

NICOLAS TAVERNIER/REA
RUE DE LA CONVENTION
59650 VILLENEUVE-D'ASCQ
WWW.ABA-FRANCE.COM